

## Dimanche à Soweto

Tous les week-ends, c'est le même rituel. Nxolisi vit et travaille à Pretoria, mais il ne peut s'empêcher de parcourir une centaine de kilomètres pour revenir dans le quartier où il a grandi. Il quitte son appartement de Pretoria, quasiment vide, pour rentrer "à la maison". Sa famille et ses amis sont restés à Dube, l'un des quartiers historiques de Soweto, l'immense township aux portes de Johannesburg. Alors, tous les week-ends, Nxolisi salue les vieux de la rue de son enfance au volant de sa Mégane Renault, avant de se garer devant la maison familiale. "*Une règle de politesse*", explique-t-il.

Aucun coup de fil ne s'échange. Pas la peine. On passe en voiture, on s'arrête, les enfants qui jouent dans les rues préviennent les voisins. Et rapidement, la "bande" est réunie.

BK, Tumi, Mogalefe, Chico, Desmond et Thabo arrivent l'un après l'autre. Ils se serrent la main à la manière des townships : trois poignées de main de gauche à droite, terminée par un claquement des pouces. Une tradition dans le ghetto. "*Si je leur serrais la main normalement, mes amis penseraient que j'ai changé et que j'ai oublié d'où je viens*", confie Nxolisi. La gestuelle est importante, le langage aussi. Ici, on ne parle pas anglais, même si tout le monde est bilingue. Il faut parler Zoulou, ou le jargon des townships (un mélange des neuf langues africaines officielles du pays) : "*parler anglais avec tes amis d'enfance, c'est un signe de mépris. Ça veut dire que t'as réussi et que tu ne veux plus appartenir au township.*" Les codes sont établis. Tout le monde les connaît et se doit de les respecter. Peu importe si Nxolisi a déménagé loin d'ici.

Les sept garçons sont plus que des amis. Ce sont des frères. Ils se chambrent, se détestent, se disputent. Après tout, ils n'ont rien en commun, sauf leur rue et leurs souvenirs de gosses. Tumi et Desmond ont fait de la prison pour violence, cambriolages, et vols de voiture à l'arrachée. Le corps de Tumi en témoigne : une immense cicatrice lui traverse le torse. Ses épaules ont été lacérées au couteau. Son frère, BK, a fait des études de marketing et tente de monter sa boîte de pub. Mogalefene est "le beau gosse" de la bande. Il est timide, mais "attrape toutes les filles". Thabo, c'est "le mec du gouvernement", se moquent ses amis. "Il a eu un poste parce que ses parents ont participé à la libération de l'apartheid, pas parce qu'il est intelligent! C'est dégueulasse..." ne peut s'empêcher de lancer Tumi, en tapant une pierre du bout de ses baskettes. Et Nxolisi, l'exilé, c'est celui qui arrose...

"Où sont les bières?" s'inquiète d'ailleurs Desmond. Sur le muret de la maison, ils ont disposé le buffet : des "makunya" (sortes de beignets très gras), des tranches de fromages pour hamburgers, du poisson séché, et une assiette avec des lamelles de têtes de vache en sauce. "*La recette parfaite pour absorber l'alcool de la veille et celui de ce soir!*, confient les garçons. *C'est pas comme le poulet du KFC, ça remplit l'estomac ça!*" Ils ont grandi avec les "Makunya". Les enfants les dévorent sur le chemin

de l'école, pour tenir l'estomac jusqu'à la fin de la journée. La "tête de vache", plat typique de la culture zouloue, "c'est pour les hommes, les vrais". A l'époque, même les femmes n'y avaient pas droit. Mais les temps changent...

Dans le jardin d'à côté, les voisins préparent des barbecues. L'odeur des "boerewursts" (saucisses épicées Afrikaners) emplit les rues. "Ca sent le week end!" se réjouissent les garçons. Le barbecue (Braai) est tellement populaire en Afrique du Sud qu'on lui a même dédié un jour férié au mois de septembre. Cela devait être la journée de la réconciliation et des cultures, mais rapidement, la fête est devenue le "Braai day" (journée du braai). Le barbecue est l'une des rares tradition qui relie toutes les cultures, noires ou blanches.

La fumée des grillades s'élèvent dans les airs. Des gamins vont de maison en maison pour piocher dans les assiettes. A l'horizon, un hélicoptère s'approche. Il survole Dube. Il longe les maisons. Fait du sur place. Surveille les rues. C'est la police. Ils recherchent une voiture volée. Une à une, les maisons se vident et les habitants quittent leur chaise de jardin pour voir l'action de plus près. Sans inquiétude apparente. Des voitures de police arrivent de chaque côté de la rue, girophares allumés. Des hommes lourdement armés défoncent une porte. Et trouvent finalement une voiture volée. "Un vol peut impliquer un hijacking ou un meurtre, explique BK. C'est souvent beaucoup plus grave qu'une simple voiture." Les policiers prennent quelques numéros de téléphone et embarque la voiture. Tout le voisinage regagne ses pénates et ses barbecues. L'épisode est déjà oublié. On a l'habitude à Dube.

La nuit commence à tomber. Le groupe se dirige vers Glen's Place (Chez Glen), un petit bar en bas de la rue. Desmond râle encore : *"J'aime pas cet endroit. C'est la salle de réunion des voisins... tout le monde se connaît, tout le monde s'espionne... vous voulez pas aller autre part?"* Non. Personne ne veut aller autre part. On veut rester dans le quartier. Glen's Place a été construit dans un garage. Pour se protéger du froid, le propriétaire descend le lourd rideau de fer qui donne directement sur la rue. En face, un vieil homme bâtit sa maison lui-même, brique par brique.

Effectivement, les mêmes personnes qui arpentaient tout à l'heure la rue se retrouvent aux mêmes tables. Ils engagent les mêmes conversations. Nxolisi rapporte des bières, encore. Mais il est fatigué. Son boulot dans une petite start-up l'épuise, dit-il. Il veut rentrer tôt ce soir. Tant pis pour les potes, ils finiront bien sans lui.

Comme beaucoup de jeunes qui ont quitté les townships, Nxolisi se sent presque obligé de rentrer dans son quartier d'enfance pour prouver aux autres et surtout à lui-même qu'il n'a pas changé. Qu'il n'a pas oublié. Son ami BK lui aussi avait quitté Soweto pour vivre dans une banlieue "blanche" à Joburg. Finalement, l'année dernière, il est rentré à la maison : "Toute notre enfance, on a rêvé de quitter le ghetto. Mais c'est comme s'il t'attirait sans cesse vers lui. Même si tu t'en vas, ton esprit reste toujours bloqué."

Nxolisi grimpe dans sa Mégane pour regagner Pretoria. Ce soir encore, il dormira dans son appartement vide.